

LES ÉLÉMENTS



L E S

E L E M E N S ,

TROISIÈME BALLET

Dansé PAR LE ROY,
 dans son Palais des
 Tuilleries, l'An 1721.

Representé par l'Academie
 Royale de Musique ,
 l'An 1725.

*Musique de Messieurs Lalande
 & Destouches.*

Paroles de M. Roy.

C I V . O P E R A .

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LE DESTIN.

VENUS.

*Troupe de Graces & de Plaisirs de la Suite
de VENUS.*

UNE GRACE.





TERPSICORE, AU ROY.



*PRINCE en qui l'Univers a
mis son esperance ,
Qui dois sur tes vertus assurer
ta puissance ,*

*Toy , qui fais rajeunir la FRANCE & les
beaux Arts ;*

*Daigne sur TERPSICORE abaisser tes regards ,
Donne aux Muses mes Sœurs la gloire de
t'instruire ,*

Celle de t'amuser est la seule où j'aspire.

*Puissent pour Toy mes Jeux devenir plus ga-
lants ;*

Puissent avec ton goût , s'élever les talents !

Je ne regrette plus les festes de la Grece ,

Speçtacles où les Rois éprouvoient leur adresse.

*Quel prix Tu mets à ceux que je vais célébrer!
De tes propres attraits Tu daignes les parer.*

*PRINCE, que ton Palais s'ouvre au Peuple
qui t'aime ,*

*En Toy , dans ces moments il ne voit que Toy-
même ,*

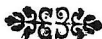
*Il trouve dans tes pas la noble activité ,
Sur ton front l'air serein , la fleur de la beauté,
Dans tes jours rasfermis , un espoir plein de
charmes ,*

*Jours devenus pour nous plus chers par nos
allarmes !*

*Jusques dans tes plaisirs Tu t'attires les cœurs,
Et de joye & d'amour Tu vois couler des
pleurs.*

*Le Grand ROY, dont le Ciel commence en
Toy l'image ,*

*En adoptant mes Jeux , en consacra l'usage :
Et ceux qui sur la Scene avoient suivi ses pas,
Le suivirent bientôt dans l'ardeur des Combats.*



ON a choisi **LES ELEMENTS** comme un Sujet capable de varier le Spectacle & la Musique, & l'on a conçu que des Intrigues séparées devoient moins fatiguer l'attention qu'un Piece de plusieurs Actes, & qu'elles amenoient les Divertissemens avec plus de facilité.

On a préféré aux **Genies Elementaires** des Personnages plus connus.

L'AIR offre l'évenement tragique d'Ixion, & son amour pour Junon qui préside à cet Element.

L'EAU est caractérisée par le naufrage d'Arion, par sa réception chez Neptune, pareille à celle de Thésée *a* chez Achelous, & par son Mariage avec une Syrene, union convenable à leurs talents & au lieu où la Scene se passe.

LE FEU Elementaire ne pouvoit être que celui des Vestales, qui s'allumoit aux rayons du Soleil; (car Vulcain ne désigneroit que le feu terrestre.) Le trait d'Histoire *b* qu'on a adopté est célèbre; le peril d'Emilie intéressant, & l'Action est dénouée par un prodige assorti à la superstition des Romains,

LA TERRE rassemble tous les Dieux

a Ovid. Metam. liv 9.

b Val. Max. c. 7.

qui l'habitent , ou qui la cultivent , & l'avanture de Vertumne & Pomene , qui n'avoit point encore été mise au Théâtre , telle qu'Ovide nous l'a laissée.

Enfin , ce Ballet donne de soi-même l'idée du Prologue : LES ELEMENS sont nez du Cahos ; l'on a fait le moment de leur naissance : Et à l'exemple de Virgile , * on a crû pouvoir annoncer dès le commencement du monde , les destinées D'UN PRINCE qui en doit faire le bonheur.

* *Eclog. 4. Æneïde. 6.*





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Cahos. C'est un amas de Nuages, de Rochers, d'Eaux immobiles & suspendues, de Feux qui s'échappent par des volcans. LE DESTIN est placé au milieu du Théâtre.



SCENE PREMIERE.

LE DESTIN.

L Es temps sont arrivez. Cessez triste Cahos.
 Paroissez Elemens ; Dieux, allez leur prescrire

Le mouvement & le repos :
 Tenez-les renfermez chacun dans son empire.

Coulez Ondes, coulez, volez rapides Feux,
 Voile azuré des Airs, embrassez la nature,
 Terre enfante des fruits, couvre-toy de verdure :

Naïsez Mortels, pour obéir aux Dieux.

Le Feu monte à sa Sphere , les Nuages s'étendent , les Arbres couverts de fleurs & de fruits sortent de terre , & les deux ailes du Theatre découvrent les Dieux des Elements ; Sçavoir ,

Ceux de l'Air . Junon , Eole , le Soleil , l'Aurore :

Ceux de l'Eau , Neptune , Thetis & les Syrenes :

Ceux du Feu , Vesta , Vulcain , les Forgeons :

Ceux de la Terre , Cybele , Cerés , Bacchus , Pomone , Flore :

Les Chœurs d'un côté sont des Mariniers , & de l'autre côté des Moissonneurs.

C H Œ U R.

Paix adorable,
 Regnez sur nous ,
 Sans vous rien n'est durable ,
 L'ordre de l'Univers ne dépend que de vous.



SCENE DEUXIEME.

VENUS, *Suite de VENUS*, LE DESTIN.

V E N U S.

T Andis qu'entre les Dieux le monde se
 Qu'aux divers Elemens ils doivent ^{partage,} prési-
 L'Amour est oublié ! c'est l'Amour qu'on ^{der,}
 Sans luy, tant d'interests peuvent-ils s'ac- ^{outrage ;}
 corder ? ^{corder ?}

Rappelions aujourd'hui la Discorde bannie,
 Hâtons-nous, rompons les fers,
 Dans le premier Cahos replongeons l'Uni-
 vers ;
 Des Elemens détruisons l'harmonie.

L E D E S T I N.

Rassure-toy, Vénus, à ces Dieux j'ai sou-
 mis
 La Terre, le Feu, l'Air & l'Onde ;
 Mais, que sert de marquer un Empire à ton
 Fils,
 Ce seroit le borner, n'a-t-il pas tout le
 monde ?

V E N U S.

Combien verray-je , hélas ! durer tous ces
honneurs ,
S'il est vray qu'un Mortel doit naître ;
Qui , des autres , paisible Maître ,
Doit un jour à mon Fils disputer tous les
cœurs ?

L E D E S T I N.

Après cent Rois celebres dans l'Histoire ,
Il viendra des Mortels accomplir les desirs ;
Mais, il doit des Héros rapeller la memoire ;
Et laissant à ton Fils l'Empire des plaisirs ,
Il ne voudra que celuy de la gloire.

V E N U S.

Mes soupçons jaloux sont finis.
Vous à qui l'Avenir se montre sans nuage ,
Destin , faites-moy voir l'Image
De ce Mortel si semblable à mon fils.

*Le fond du Theatre s'ouvre , & l'on voit
paraître la Statue du Roy.*

L E D E S T I N.

Tu le vois , c'est des Dieux le plus parfait
ouvrage ,
Célébrons les beaux jours que son regne
présage.

BALLET DU ROY, PROLOGUE. 403

V E N U S , *alternativement avec les*
C H Œ U R S .

Trompettes, éclatez , frapez , percez les
Airs ;
Eclatez , annoncez un Maître à l'Univers,

Tous les cœurs volent sur ses traces ;
Tous les Dieux vont s'unir pour sa félicité,
Sur son auguste front brille la Majesté ;
Dans ses yeux regnent les graces.

On danse.

V E N U S .

Que l'Air forme pour luy de douces influan-
ces.

L E D E S T I N .

Que la Terre pour luy produise des lauriers.

E N S E M B L E .

Que le Feu prompt pour ses vangeances ,
De cent foudres mortels , arme ses fiers
Guerriers.

Que ses Vaisseaux maîtres des Ondes ,
Luy portent les trésors & les vœux des deux
mondes.

On danse.

UNE GRACE.

Songez à faire usage
De vos loisirs ,
La raison du bel âge
C'est le goût des plaisirs :

Qu'Amour regne en vos fêtes ,
Venez suivez ses pas ;
Si ce Dieu n'en est pas ,
Vos jeux ont peu d'apas ,
Il vous offre en ces lieux
Vos premières Conquêtes ;
Il n'attend que vos vœux ,
Hâtez-vous d'être heureux.

On danse.

UNE GRACE, *alternativement*
avec le CHŒUR.

Ne suivez que l'Amour pour maître.
Craignez moins ses tendres langueurs ,
C'est pour lui qu'il vous a fait naître ;
Vivez pour lui , méritez ses faveurs.
Sur ses pas les plaisirs vont paroître ,
Le chercher , le sentir , le connoître ,
C'est le seul bien qui soit digne des cœurs.

On danse.

C H Œ U R.

Trompettes , éclatez , frapez , percez les
Airs ,
Eclatez , annoncez un Maître à l'Univers ;

FIN DU PROLOGUE.





PERSONNAGES

DE LA

PREMIERE ENTREE.

IXION.

JUNON.

MERCURE.

JUPITER.

UNE DES HEURES.

LES HEURES DU JOUR.

LES HEURES DE LA NUIT.

CHŒURS D'AQUILLONS.

CHŒURS DE ZEPHIRS.





PREMIERE ENTREE.

L' A I R.

Le Théâtre représente le Palais de Junon.



SCENE PREMIERE

I X I O N.



E la Reine des Airs tout m'an-
 nonce la gloire,
 Et tout ce que je vois irrite
 mes desirs ;
 Desirs ambitieux , hélas ;
 dois-je vous croire ?

Faut-il vous étouffer & perdre mes plaisirs ?
 Malheureux Ixion , quel espoir de victoire
 Autorise ici tes soupirs ?



SCÈNE DEUXIÈME.

MERCURE, IXION.

MERCURE.

DEpuis que je vous vois à la table des Dieux,
 Vous n'avez point encore employé ma puissance,
 Verriez-vous nos Beautés avec indifférence?
 Ne m'en imposez pas ; Mercure a de bons yeux.

IXION.

Tout occupé du rang où mon bonheur me place,
 Nul autre soin ne m'embarasse.

MERCURE.

Pour occuper les cœurs, la grandeur n'a qu'un jour,
 Bientôt son éclat importune,
 Et la plus brillante fortune,
 Pour nous désennuyer, nous rend au tendre Amour.

Aimez, n'est-il donc rien qui puisse ici vous plaire ?

IXION.

Hé bien, conseillez-moi ; quel choix devrois-je faire ?

MERCURE.

MERCURE.

De l'ennuy d'un vieil Epoux,
 Consolez la jeune Aurore,
 A Zephire disputez Flore;
 Quel triomphe sera plus doux?

L'une & l'autre vous implore
 Contre l'Amant volage & le Mary jaloux.

I X I O N.

Non, non à ces Beutez je ne rends point
 les armes.

L'Aurore avec Cephale oubliera ses mal-
 heurs;

Il sçait l'art de tarir ses pleurs,
 Et Flore connoît peu les charmes
 Des fidelles ardeurs.

Non, non, &c.

MERCURE.

Pour vôtre cœur généreux & fidelle,
 La fierté de Junon seroit belle à dompter.

I X I O N.

De Junon!

MERCURE.

Je sçay trop vôtre respect pour
 elle.

Par des soins empressez on le voit éclater.

I X I O N.

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer
mon zèle !

M E R C U R E.

S'il n'est rien dans les Cieux qui vous
puisse arrêter ,
Descendons sur la terre où Jupiter m'appelle ,
Occupons comme luy quelque aimable mortelle.

I X I O N.

A vos sages conseils qui pourroit résister ?

E N S E M B L E.

Consultons le plaisir , écouçons moins la
gloire ,
Des aveugles mortels évitons les erreurs ,
Ils cherchent en aimant l'éclat de la victoire,
Contentons-nous d'en goûter les douceurs.

M E R C U R E.

Vous ne me suivez pas.

I X I O N.

Préparez la Conquête,
J'attends votre retour.

M E R C U R E.

Je sçay ce qui t'arrête.

I X I O N , à part.

Auroit-il reconnu l'Objet de mon amour ?

SCENE TROISIÈME.

Le Palais de JUNON s'ouvre , Elle est sur son Trône. Le Temps à ses pieds , les Heures à côté d'elle avec les Aquilons & les Zephirs. I R I S paroît sur son Arc derriere le Trône.

CHŒUR.

Triomphez , triomphez Souveraine des
Airs ,
Tout est prêt d'obéir à vos ordres divers.

LES ZEPHIRS.

Recevez des Zephirs les paisibles hommages.

LES AQUILONS.

Ouvrez aux Aquilons & la terre & les mers.

LES ZEPHIRS.

Par de beaux jours enchantons l'Univers.

LES AQUILONS.

Faisons voler par tout l'horreur & les orages.

LES ZEPHIRS.

L'Aurore de ses feux va dorer les nuages.

LES AQUILONS.

Faisons regner la Nuit & les Hyvers.

JUNON.

Aquillons, aux Zéphirs ne faites plus la
 guerre,
 Laissez tous les Mortels jouir de mes pré-
 sents,
 C'est des cœurs satisfaits que je veux de
 l'encens,
 Junon fait son bonheur du repos de la terre.

Diligente Aurore,
 Répandez encore
 Des feux plus brillans,
 Commandez au Temps
 D'épargner de Flore
 Les trésors naissans.

On danse.

UNE DES HEURES, *alternativement*
avec le CHŒUR.

Heures favorables
 Aux vœux d'un Amant,
 Coulez lentement,
 Soyez durables :
 Heures de peines & de tourment,
 Pallez promptement.

On danse.

JUNON, *alternativement avec le CHŒUR.*

Vole à ma voix Dieu du Printemps,
 Ton amour constant pour Flore
 La rendra plus belle encore,
 Règne Dieu du Printemps
 Rend les Mortels toujours contents.

On danse.

JUNON.

Allez Zephirs , calmez le Ciel , la Terre &
 l'Onde ,
 Allez , & de Junon répandez les bienfaits :
 Qu'Iris annonce au monde
 Les beaux jours & la paix,

SCENE QUATRIÈME.¹

JUNON IXION.

JUNON.

ME trompay-je , Ixion ? vôtre faveur
 nouvelle
 M'assure-t-elle en vous un Ministre fidelle ,
 A qui je puisse ouvrir mon cœur ?

IXION.

Quelle gloire plus belle,
 Quel bien pour moy plus précieux ?
 C'est lire dans mon cœur que d'approuver
 mon zele :
 Ah ! de ce seul moment je me crois dans
 les Cieux.

JUNON.

Vous sçavez qu'en dépit de mon amour
 extrême ,
 Jupiter me trahit , m'offense chaque jour.

I X I O N .

Jupiter est perfide, & toujours Junon l'aime:
 Quoi, ce Dieu si cheri peut quitter ce séjour !
 Je l'ay cru moins heureux de sa grandeur
 suprême,
 Que de l'excès de vôtre amour.

- J U N O N .

Allez cher Ixion, descendez sur la terre,
 Mes Aquilons n'obéiront qu'à vous :
 Sçachez quelle Beauté plaît au Dieu du ton-
 nerre,
 Et livrez la victime à mes transports jaloux.

I X I O N .

Avec bien moins de couroux
 La vengeance se signale,
 Ne punissez que l'Époux,
 Sans songer à la Rivale.

J U N O N .

Eh ! qui peut remplacer Jupiter dans mon
 cœur ?

I X I O N .

Un Amant moins superbe & plus rempli
 d'ardeur.

J U N O N .

Que dites-vous ? d'une ardeur indiscrete,
 Quelque Dieu près de moy vous fait-il
 l'interprete ?

I X I O N.

Un Dieu ! qui donc d'entre eux emprunte-
roit ma voix ,
Pour le bonheur d'un Dieu voudrois-je vous
déplaire ?
Non , je vous armerois contre le téméraire.

J U N O N.

J'estime ce couroux autant que je le dois.

I X I O N.

Ah ! n'en pouvez-vous pas pénétrer le my-
stere ?

Des feux les plus ardens je me sens dévorer ;

Jugez quelle est leur violence ,
Si malgré le danger de rompre le silence ,
Un Mortel à Junon ose les déclarer ;
Jugez quelle est leur violence.

J U N O N.

Quel discours , quelle horreur , quels tran-
sports furieux !
Pour jamais évite mes yeux.

I X I O N.

Non , j'aime mieux les voir tous armez
de colere.

Non , précipitez-moi des Cieux ;
Si je ne vous vois pas , rien ne sçauroit m'y
plaire ,
Je vous suivray par tout à toute heure en
tous lieux.

Non , précipitez-moi des Cieux ,
Pardonnez ou vangez un amour téméraire.

JUNON.

Quoi ! plus coupable encor , tu braves ma
fureur ?

IXION

Vos bontez m'ont trahy , quand je voulois
me taire ,

Vous avez arraché le secret de mon cœur,
Percez ce triste cœur , prenez vôtre victime,
Frapez. . . je ne me puis repentir de mon
crime.

A mes pleurs , à mes cris , à mes vives
douleurs ,

N'offrez-vous d'autre prix que toutes vos
rigueurs ?

Un nuage dérobe JUNON aux yeux d'IXION.

Mais , quel nuage nous sépare :
Déesse , où fuyez-vous ! . . . que dis-je ? je
m'égare ,
Le nuage s'entr'ouvre. . . O spectacle fatal !



SCENE CINQUIÈME.¹

JUPITER , I X I O N .

J U P I T E R .

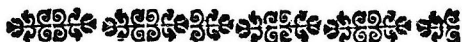
Sers d'exemple aux ingrats , tombe au
fonds du Tartare.

I X I O N .

Dieu cruel , Dieu barbare ,
Je meurs du moins ton Rival.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE.





PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

L EUCOSIE.
DORIS.

A R I O N.

N E P T U N E.

C H Œ U R S *de* T R I T O N S , & *de*
N E R E I D E S.

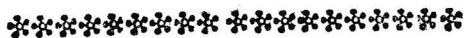




SECONDE ENTREE.

L'EAU.

Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.



SCENE PREMIERE.

DORIS, LEUCOSIE.

DORIS.

ENfin, belle Syrene, avez-vous fait un
 choix ?
 Et Neptune & Thetis, dont nous suivons
 les loix,
 Attendent que l'hymen vous fixe en cet
 empire :
 Eole à ce bonheur depuis long-temps
 aspire.

LEUCOSIE.

Eole soulève les flots,
 Les vents sont animez par son couroux ter-
 rible,
 De l'Onde il trouble le repos,
 Je veux un Epoux plus paisible.

S vj

D O R I S.

Favori du Dieu des Eaux,
Protée aspire à vous plaire.

L E U C O S I E.

Non, c'est envain qu'il espere
L'emporter sur ses Rivaux.

D O R I S.

Craignez-vous l'Amour & la flamme,
Ces plaisirs que vos chants ont vantez tant
de fois ?

Il anime votre voix ;
Ne peut-il regner dans votre ame ?

L E U C O S I E.

Je ne fuis point l'amour autant que tu le
crois.

La Mer étoit tranquille au lever de l'Aurore,
Les seuls Zéphirs regnoient dans l'humide
séjour,

La sensible Alcione & l'Epoux qu'elle adore,
Respiroient le calme & l'amour.

Des accents enchanteurs font retentir la
rive,

Je porte sur les flots une vûë attentive,

J'y vois un Apollon nouveau ,
Il en avoit la voix , la lyre , tous les
charmes ;

Cet Objet si rare & si beau ,
Contre tout autre objet donne à mon-cœur
des armes.

Bruit de Tempête.

ENSEMBLE.

Quel orage ! quel bruit ! que de feux , que
d'éclairs !

Tous les Vents soulèvent les Mers.

SCENE DEUXIÈME.

*On voit au fond du Théâtre un Vaisseau
qui s'abîme.*

LEUCOSIE , DORIS , CHŒUR
de Matelots.

CHŒUR.

Nous périssons Ciel ! ô Ciel équitable ,
C'est la mort d'Arion que vange ta fureur.

LEUCOSIE.

Ils vont périr. . . je plains leur destin dé-
plorabile,
Doris , intéressez Neptune en leur faveur.

SCÈNE TROISIÈME.¹ARION *paraît sur un Dauphin*, LEUCOSIE:

A R I O N.

Vastes Mers, dont les flots ont servi ma
 vangeance,
 Suspendez vôtre violence.
 Doux charme de mon art, Accords har-
 monieux,
 Devenez plus touchants pour rendre grace
 aux Dieux,
 Que pour implorer leur puissance.

L E U C O S I E.

Ah ! que mon cœur sent de troubles secrets,
 C'est lui qui de l'amour m'a fait sentir les
 traits.

A R I O N, *à part.*

J'ignore quel air je respire :

à L E U C O S I E.

Où suis-je ? daignez m'en instruire,

L E U C O S I E.

Du Dieu des mers c'est ici le séjour.

BALLET DU ROY. 423

ARION.

Vous êtes donc Thetis ! Ah Déesse en ce
jour ,
Approuvez les transports de ma reconnois-
sance.

LEUCOSIE.

Non , non , Thetis me tient sous son obéiss-
sance ;

ARION.

Dans les arts d'Apollon , élevé dès l'en-
fance ,

Comblé des bienfaits d'un grand Roy ,
Je portois mes trésors aux lieux de ma
naissance ;

De perfides Mortels s'armerent contre moy ;
Dans les flots écumans où me jetta leur
rage ,

En montrant le Dauphin.

Ce prodige nouveau parût pour mon se-
cours ;

Ainsi le Dieu des mers récompense l'hom-
mage ,

Que ma voix & mon cœur luy rendoient
tous les jours.

LEUCOSIE.

Quoy ! c'est vous , dont la voix en prodiges
seconde ,

Animoit la terre & les airs ;

Quoy ! c'est vous qui chantiez ce jour si
cher au monde ,

Où la Mere d'amour sortit du sein des Mers ?

A R I O N , à part.

Dieux ! que d'attraits ! Dieux ! qu'elle est
belle !

à L E U C O S I E .

Venus a dans ces lieux de quoi payer mon
zele ,

D'un seul de vos regards je serois plus
flaté ,

Que du prix qu'avoit reçu d'elle ,
Le célèbre Berger , juge de la beauté.

L E U C O S I E .

Vous ignorez encor qu'une Cour immor-
telle

A bien d'autres Objets, dignes de vous char-
mer :

Un cœur si prompt à s'enflâmer
Pourroit devenir infidelle.

A R I O N :

Insensible jusqu'à ce jour ,
J'ignorois les transports dont j'ose vous
instruire ;

C'est un miracle de l'Amour ,
Et trop cher à ce Dieu pour vouloir le dé-
truire.

L E U C O S I E .

Je dépens de Neptune.. Il vient avec sa Cour.

SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, ARION, LEUCOSIE,

Suite de NEPTUNE.

NEPTUNE.

C'Est peu de vous sauver d'une mort ef-
froyable,
Arion, remplissez un destin glorieux,
Neptune est vôtre Pere.... assis parmi nos
Dieux,
Vous trouverez ce séjour plus aimable,
Que la Terre & les Cieux.

ARION.

Ah ! quel bonheur !..

NEPTUNE.

Je veux le rendre
plus durable,
Je connois vôtre amour, je vous unis tous
deux

à ARION, & à LEUCOSIE.

Suivez les doux transports que ce Dieu vous
inspire,
Qu'il regne, qu'il triomphe, aimez tou-
jours ses loix :
Que l'accord de vos cœurs, que l'accord de
vos voix
Fassent l'honneur de cet empire.

A R I O N & L E U C O S I E ,

Soupirons à jamais dans une paix profonde,
 Les Fleuves cesseront de couler dans les Mers,
 Le Soleil cessera de se coucher dans l'Onde,
 Quand nos cœurs briseront leurs fers,

N E P T U N E .

Vous Habitans de mes rivages ,
 Venez entre-eux & moi partager vos hom-
 mages.

C H Œ U R .

Qu'à nos sons-éclatans les Ondes applaudif-
 sent ,
 Fuyez fiers Aquilons, volez tendres Zéphirs,
 Que ces beaux lieux , & ces Amans jouissent
 Du plus profond repos & des plus doux
 plaisirs.

On danse.

L E U C O S I E .

Tendre Amour ,
 De ce séjour
 Chassez les Cruelles ,
 Et d'Amants fidelles
 Formez vôtre Cour :

Dieu des cœurs ,
 Sur vos faveurs
 Fondez vôtre Empire ;
 Jamais de martire ,
 Toûjours des douceurs.

Quel plaisir de s'enflâmer !
 De nôtre esclavage
 Faut-il s'allarmer ?
 Non , non , dans le bel âge ,
 Rien ne dédommage
 Du bonheur d'aimer.

On danse.

LEUCOSIE , *alternativement avec*
 le CHŒUR.

Jeunes Beutez , venez , c'est trop attendre ,
 Hâtez-vous de porter les chaînes des
 Amours.

Les fleuves après un long cours ,
 A Neprune viennent se rendre :
 Les cœurs après mille détours ,
 Vont payer à l'Amour le tribut qu'il veut
 prendre.

Jeunes Beutez , venez , c'est trop attendre ,
 Hâtez-vous de porter les chaînes des
 Amours.

FIN DE LA SECONDE ENTREE





PERSONNAGES

DE LA

TROISIÈME ENTREE.

EMILIE.

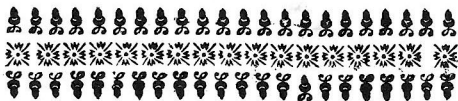
VALERE.

L'AMOUR.

CHŒUR *de* PRESTRESSES *de* VESTA.

CHŒUR *de* CHEVALIERS ROMAINS.

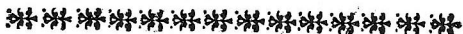




TROISIÈME ENTREE.

LE FEU.

*Le Théâtre représente le Vestibule du Temple
de VESTA, on découvre dans le fonds,
le Sanctuaire où est le Feu sacré.*



SCÈNE PREMIÈRE.

EMILIE, Troupe de PRESTRESSES.

CHŒUR.

Flâme que révere
Cet Empire heureux,
De nos fiers Ayeux
Trésor tutelaire,
Rayon précieux
Du flambeau des Cieux,
Nuit & jour éclaire
Et défend ces lieux.

E M I L I E.

Brillez dans ces beaux lieux , brillez Flâme
 éternelle ,
 Gage de nôtre gloire , Objet de nôtre zele.

Dès mes plus tendres ans asservie à vos loix ,
 Sous son Empire un autre Dieu m'appelle ,
 L'Hymen forme pour moi la chaîne la plus
 belle ,
 Et je fers vos Autels pour la dernière fois.

Brillez dans ces beaux lieux , &c.

C H Œ U R.

On vous doit la gloire ,
 Des jours des Cefars ;
 Par vous , la victoire
 Suit nos étendars.

Unique esperance ,
 Source de bienfaits ,
 Versez l'abondance ,
 Donnez-nous la paix.

On danse.

E M I L I E.

O Vesta , terrible Déesse ,
 Tu veux qu'un trépas honteux ,
 Soit la peine de la Prêtresse
 Qui laisse éteindre tes feux.

AUX PRESTRESSES.

Que vos soins assidus préviennent sa van-
geance ,
Que vos fidelles cœurs attirent ses bienfaits:
Un nœud mystérieux enchaîne pour jamais
Ses honneurs & nôtre puissance.

On danse.

EMILIE, à sa Suite.

Allez. Tant que la nuit obscurcira les airs ,
Sur le dépôt sacré j'auray les yeux ouverts.

SCENE DEUXIÈME.

EMILIE.

A Mour , de mon bonheur assure le pré-
sage ,
Et d'un songe importun viens effacer l'i-
mage.



SCENE TROISIÈME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

AH ! Valere, quel temps vous présente
à mes yeux !
Un Mortel ose-t-il pénétrer dans ces
lieux ?

VALERE.

Ma hâme impatiente
A vaincu tout obstacle ! Est-ce un crime
pour moy ,
Est-ce offenser le Ciel garant de vôtre
foy ?

L'Amour va combler mon attente ,
Bientôt l'Aurore naissante
Me voit l'heureux Rival des Dieux
Que je lise du moins mon bonheur dans
vos yeux ,
Ne me refusez pas un regard qui m'en-
chante.

EMILIE.

Ah ! devez-vous ici me parler de vos
feux ?

VALERE.

V A L E R E.

Quel azile si sévere
Est interdit à l'Amour ?
Dans quel Temple ce Dieu ne se fait-il pas
jour ?
Il est le souverain des Dieux qu'on y révere.
Vos beaux yeux sont baignez de pleurs.
Eh , qui les fait couler ?

E M I L I E.

Helas ! j'ay tout à
craindre :
Le Ciel à nôtre hymen présage mille hor-
reurs.

V A L E R E.

Ah ! vous ne m'aimez plus.

E M I L I E.

Je serois moins
à plaindre :
Apprenez donc tous nos malheurs.
Les voiles de la nuit commençoient à s'é-
tendre ,
Un songe trop flatteur vous offroit à mes
yeux ;
Je vous parlois. Jamais mon cœur ne fût
plus tendre ,
Quand de tristes clameurs ont monté jus-
qu'aux Cieux.

J'ay vû Vesta ! Sa voix a glacé mon courage,
 Le Temple en a tremblé. . . du milieu d'un
 nuage ,
 Des feux étincelans ont éclaté sur nous ,
 Au moment que la mort me séparoit de
 vous.

V A L E R E .

Reprenez l'esperance ,
 Nos feux seront victorieux ,
 Et j'en ay pour garands les Dieux ,
 Vos attraits , & ma constance.

F A T I M E .

Jusques au jour naissant abandonnez ces
 lieux ,
 Je vais de mes devoirs remplir la loy su-
 prême ,
 Je dois veiller ici.

V A L E R E .

L'Amour veille pour nous.

E M I L I E .

Ce sont mes derniers soins ; les Dieux en
 sont jaloux ,
 Je retourne à l'Autel.

V A L E R E .

Vous fuyez qui vous
 aime

EMILIE.

A mon bonheur je m'arrache moi-même,
Je porte à la Déesse un cœur trop plein
de vous.

VALERE.

L'absence d'un moment m'est un suplice ex-
trême.

1

SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre s'obscurcit par l'extinction du Feu
sacré, & la clarté cède à la nuit.*

VALERE, CHŒUR DE PRESTRESSES.

CHŒUR.

Quel bruit affreux ! quel présage ef-
froyable ;
O Sort cruel. O Prestresse coupable !

VALERE.

De quels lugubres cris retentissent ces
lieux ?



SCENE CINQUIÈME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

Q U'ay-je fait ! qu'elle horreur ! Tonnez, frappez, grands Dieux :
Sur moi seule épuisez vôtre haine implacable.

VALERE.

Qu'avez-vous, Emilie ! Et quel trouble
confus !

EMILIE.

Je tremble. Je frémis. Le Feu sacré n'est plus.
J'entends déjà la foudre menaçante,
Les Prêtres, le Senat, les Peuples en fureur,
L'on creuse mon tombeau, l'on m'y traîne
vivante,
Et d'une lente mort j'y vais subir l'horreur.

VALERE.

Ah ! périsse plutôt ce Peuple & sa puissance,
Perissent mille fois

Les aveugles auteurs de ces barbares loix,
Quides fautes du Sort, accablent l'innocence :
Je vous verrois mourir ! Impitoyables Dieux,
Ah ! si des feux si purs arment vôtre van-
geance,

Qui donc est innocent ou coupable à vos
yeux ?

E M I L I E.

Ne faites point aux Dieux un reproche
inutile.

V A L E R E.

Fuyons de ces tristes lieux ,
Suivez qui vous adore...

E M I L I E.

Où sera nôtre
azile ?

Non , non , laissez-moy seule attendre le
trépas ,

Icy vôtre présence offense trop ma gloire ,
Et vos efforts ne me sauveroient pas :

Adieu , conservez ma memoire ;

Je pardonne au Ciel en couroux ,

S'il ajoute à vos jours , ceux que je perds
pour vous.

E N S E M B L E.

Ciel implacable que j'implore ,

Frape , lance tes traits , termine mes mal-
heurs ,

Non , non , fay { seul } éclater tes fi-
sur moy { seule } gueurs ,

Epargne l'Objet que j'adore.

Mais , quel éclat se répand dans ces lieux ?

C'est l'Amour qui descend des Cieux.

SCÈNE SIXIÈME.

L'AMOUR, *un flambeau à la main, descend sur un nuage, & rallume le Feu sacré.*

L'AMOUR, EMILIE, VALERE.

L'AMOUR.

MON flambeau sur l'Autel fait revivre
la flâme
Les maux que fait l'Amour, il sçait les
réparer,
Vivez belle Emilie, & rassurez vòtre ame ;
C'est vòtre hymen que je viens éclairer.

EMILIE & VALERE.

Tu fléchis les destins contraires,
Amour, ah ! qu'à ce prix nos peines nous
sont chères !

L'AMOUR.

Venez Peuples, venez celebrez ce beau jour,
L'Hymen d'une Vestale a fondé vòtre Em-
pire,
Un autre y fait briller le flambeau de l'A-
mour,
Chantez, ouvrez vos cœurs aux transports
que j'inspire.

*Les Seigneurs Romains entrent pour mener
LA VESTALE hors du Temple.*

VALERE, *au Peuple.*

Vous qui voyez l'Objet dont je suis en-
chanté,
Applaudissez à ma félicité.

On danse.

VALERE, à EMILIE.

Le Feu qu'en ce Temple on adore,
Languit, s'éteint, s'il manque de secours;
Le feu qui pour vous me dévore,
A pris dans vos beaux yeux dequoy durer
toujours.

Que de vos chants retentissent les airs,
Je triomphe du Sort qui nous faisoit la
guerre,
L'Amour commande au Ciel, à la Terre,
aux Enfers,
Et dans la main des Dieux il éteint le ton-
nerre.

CHŒUR.

Que de nos chants retentissent les airs,
Triomphez du Destin qui vous faisoit la
guerre;
L'Amour commande au Ciel, à la Terre,
aux Enfers,
Et dans la main des Dieux il éteint le ton-
nerre.

FIN DE LA TROISIÈME ENTRE'E.

T iv



PERSONNAGES

DE LA

QUATRIÈME ENTRÉE.

POMONE.

VERTUMNE.

PAN.

CHŒURS DE CHASSEURS.

DEUX BERGERES.

CHŒURS DE BERGERS &

DE BERGERES.





1 1

QUATRIÈME ENTRÉE.

LA TERRE.

*Le Théâtre représente les Jardins fruitiers
de POMONE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

VERTUMNE,

un masque de femme, à la main.

A Mour, rends à mes feux Pomone moins
rebelle,

Mes Rivaux dans ses fers ont envain sou-
piré,

Sous ce déguisement, que tu m'as inspiré,

Amour, rends à mes feux Pomone moins
rebelle.

Mais, c'est-elle que j'apperçoy.

* * *

T v

SCENE DEUXIÈME.

VERTUMNE , *sous la forme de* NERINE ,
P O M O N E .

V E R T U M N E .

B Elle Pomone , enfin je vous revoÿ ,
Vous fuyez tous les yeux dans ce charmant
azile ,
Le bonheur de vous voir n'est donc fait que
pour moy ?

P O M O N E .

J'y viens rêver , c'est un plaisir tranquille ;
Nerine , je n'y veux d'autres témoins que
toy .

Jardins délicieux , agréables retraites ,
Que je vous dois de paisibles momens !
Beaux Lieux , dont la nature a fait les
ornemens ,
Heureux qui sent le prix de vos douceurs
secrettes .

V E R T U M N E .

Ne jouissez-vous pas du bonheur que vous
faites ?

Ces Champs si fertiles si beaux ,
Cette Terre docile à vos heureux travaux ,
Les Fruits dont elle se couronne ;
Tout présente aux yeux de Pomone ,
Des triomphes toujours nouveaux .

P O M O N E.

J'aime ce séjour solitaire ;
Des Amants importuns j'y fuis l'empresse-
ment.

V E R T U M N E.

Si quelque Amant pouvoit vous plaire,
Il vous rendroit ce séjour plus charmant
L'Amour sçait embellir tous les lieux qu'il
éclaire,
La solitude plaît avec un tendre Amant.
Nos Dieux, de vos rigueurs ne cessent de
se plaindre,
Quoi ! serez-vous sans cesse en guerre avec
l'Amour ?

P O M O N E.

Je lui pardonneray, peut-être dès ce jour.

V E R T U M N E.

à part,

Ciel ; quel nouveau Rival auray-je encore
à craindre ?

On entend un bruit de Chasse.

P O M O N E.

Quel bruit trouble icy nôtre paix ?
Dieux, gardez nos vergers, défendez mon
ouvrage
Contre l'affreux ravage
Des Monstres des forests.

SCÈNE TROISIÈME.

PAN, VERTUMNE, POMONE.

Troupe de CHASSEURS.

P A N.

LE Monstre est tombé sous mes traits.
 Et sa dépouille est un hommage,
 Que mon amour présente à vos attraits.

P O M O N E.

C'est avec bien du bruit m'expliquer votre
 flâme,

P A N.

L'éclat en ma faveur doit prévenir votre
 ame.

A mille autres appas mon cœur a résisté,
 Qu'un mutuel amour aujourd'hui vous
 engage,

Goutez, goûtez l'avantage
 De triompher d'un Dieu, fier de sa liberté.

P O M O N E.

L'appareil de votre victoire,
 M'effraye autant que le danger.

P A N.

Faunes, Silvains, chantez sa gloire,
 Sous ses loix je veux vous ranger,
 Elle enchaîne mon cœur & m'ôte la mémoire
 Des plus charmants objets qui vouloient
 m'engager.

C H Œ U R.

Chantons sa gloire,
 Sous ses loix il faut nous ranger.
On danse.

PAN, *alternativement avec* L E C H Œ U R.

Chantez-tous Pomone,
 Chantez ses attraits
 L'Amour vous l'ordonne,
 Je cède à ses traits,
 Il regne jusqu'en nos forêts.
 Heureux esclavage!
 Un cœur qui s'engage,
 Triomphe du poids de ses fers;
 Offrez pour hommage,
 Vos charmants concerts:
 Sur cent tons divers,
 Trompettes, sonnez dans les airs.

On danse.

P O M O N E.

Je reçois votre hommage avec reconnaissance;
 Mais, laissez-moi dissiper ma frayeur:
 Allez, & marquez-moi par votre obéissance,
 Ce que je puis sur votre cœur.



SCENE QUATRIÈME.¹

VERTUMNE, *sous la forme de* NERINE,
POMONE.

VERTUMNE.

Aux soupirs du Dieu Pan vous êtes peu
sensible.

POMONE.

Eloignons-nous, s'il est possible.

VERTUMNE.

Où voulez-vous aller ?

POMONE.

Je ne sçai ; suy mes
pas,

Non, demeure plutôt.

VERTUMNE.

Je ne vous quitte pas

POMONE.

Je te cheris, Nerine, & sçais ton zele extrê-
me.

VERTUMNE.

Non, vous ne sçavez pas à quel point je
vous aime.

P O M O N E.

Penses-tu que l'Amour puisse encor nous
former
 Ces douceurs , ces plaisirs , dont nos chants
 l'aplaudissent ?

V E R T U M N E.

Croyez que le bonheur dont les Amants
jouissent ,
 Se sent mille fois mieux qu'on ne peut
 l'exprimer.
 L'hommage du Dieu Pan vous touchera
 peut-être.

P O M O N E.

Ah ! qu'un Amant aimable , est pour nous
 dangereux !

à part.

Que mon trouble est affreux !
 Je voudrois que mon cœur put demeurer son
maître,
 Donne-moy tes conseils , je n'écoute que
 toy.

V E R T U M N E.

Tout ce que vous voyez vous parle mieux
 que moy.
 Voyez dans ces Vergers la source qui ser-
pente ,
 Elle embrasse cent fois les jeunes arbrisseaux.
 Unie avec l'ormeau , cette vigne abondante
 S'éleve & croît sur ses rameaux ,
 Cette autre sans appui demeure languissante.

Ces Palmiers amoureux s'unissent en be-
ceaux.

C'est le plaisir d'aimer que le Rossignol
chante.

Ces ondes & ces bois , ces fruits & ces
oiseaux ,

Tout vous est de l'amour une leçon vivante.

P O M O N E.

Hélas !

V E R T U M N E.

Vous soupirez.

P O M O N E.

Quel mouvement confus !
Voy si dans ces jardins on ne peut nous en-
tendre.

V E R T U M N E.

Vous êtes seule icy , parlez.

P O M O N E.

Il faut se rendre.
Tes conseils sont suivis. ou plutôt prévenus,
Du Dieu que je bravois je n'ay pû me dé-
fendre.

V E R T U M N E.

à part:

Vous aimez ! .. quel Objet ? .. que va-t-elle
m'apprendre ? :

POMONE.

Tu me justifieras au nom de mon vain-
queur :

L'Amant que j'aime, ignore sa victoire :
Nerine , jure-moi de ménager ma gloire,

VERTUMNE.

Ah ! ce n'est pas de moy qu'il sçaura son
bonheur.

POMONE.

Mais , faudra-t-il toujours qu'il l'ignore
lui-même.

VERTUMNE.

Eh c'est.....

POMONE.

Vertumne.

VERTUMNE.

O Ciel !

POMONE.

C'est Vertumne
que j'aime ?

VERTUMNE, *en se demasquant.*

Vertumne à vos genoux , meurt de joye &
& d'amour.

P O M O N E.

Que vois-je ; O Dieux ! par quel détour
 Avez-vous forcé mon silence !
 Je devrois vous punir d'une pareille offense.

V E R T U M N E.

N'ay-je pas trop souffert à cacher mes
 transports ?

P O M O N E.

Contre un Amant qui plaît, on fait de
 vains efforts.

E N S E M B L E.

Vole Amour, jouy de ta gloire,
 Triomphe, c'est à toy que nos plaisirs sont
 dûs ;

Répare les momens que { mon } cœur a
 { son } perdu

A te disputer la victoire.

P O M O N E.

Que tout brille en ces lieux d'une beauté
 nouvelle,

Que l'air soit plus pur, & la terre plus
 belle ;

Et vous que mes bienfaits ont soumis à mes
 loix,

Venez accourez-tous, & célébrez mon choix.



SCENE CINQUIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JARDINIERS
ET JARDINIÈRES.

CHŒUR.

E Chos, réveillez-vous, répétez nos Chan-
sons ;
De si beaux nœuds font le bonheur du mon-
de ,
Que pour eux des plaisirs la source soit fe-
conde ,
Comme nos plus riches moissons.

On danse.

POMONE.

Charmant Amour , lancez tous vos traits
dans mon âme ,
Oiseaux , dont le Printemps renouvelle la
flâme ,
Chantez , rendez hommage à mon Vain-
queur ;
De ce jour seulement je compte mon bon-
heur.

On danse.

UNE BERGÈRE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

De nos fleurs
Les vives couleurs ,
N'ont point à l'Aurore
Couté de pleurs.

Tendre Amour ,
 Tu les fais éclore ,
 Tu vaux à Flore
 Le plus beau jour,
 De tes ardeurs ,
 De tes langueurs ,
 Viens répandre les charmes
 Dans tous les cœurs.

Plus d'allarmes ,
 Que tes armes
 Soient nos soupirs
 Et nos plaisirs.

On danse.

U N E B E R G E R E.

Ah ! que d'aimables loix
 L'Amour impose à nos hommages !
 Ah ! que sur nous , cent fois
 S'épuise son Carquois :

Il réveille vos ramages ,
 Oiseaux , il dit par vos voix :
 Cœurs volages ,
 Cœurs sauvages ,
 Fuyez de ces Bois :

Non , non sans la tendresse
 Ne comptons plus de jeunesse ,
 Non , l'Amour sçait tromper le Temps ;
 Pour ceux qu'il blesse
 Tout devient Printemps.

C H Œ U R.

Echos , réveillez-vous , &c. Page 451.

F I N D E L A D E R N I E R E E N T R E E.